

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLÈGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Vendredi 15 Mars 1878. (No. 13)

### HISTOIRE DE FRANCE

#### LES PREMIERS VALOIS

##### Étude historique.

(Suite).

A la mort de Jean II, la France était profondément humiliée ; son prestige militaire était détruit, son unité nationale fortement ébranlée. L'avenir s'annonçait sombre et plein de menaces, mais la sage administration de Charles V devait réparer tant de maux et arracher le royaume au destin fatal qui l'entraînait à sa ruine. Plutôt homme d'État que capitaine, Charles V montra, dès les premières années de son règne, une rare pénétration unie à une énergique fermeté et à une grande prudence. Du fond de son cabinet, il dirigea toutes les opérations et commanda constamment à la victoire. Ses sages conseils, recueillis et mis en pratique par d'habiles généraux, eurent déjouer les desseins des ennemis de la France. Parmi les hommes illustres qui se dévouèrent au salut de la monarchie, il importe de citer en premier lieu Bertrand du Guesclin qui fit sentir aux Anglais le poids de sa redoutable épée et se rendit immortel par ses exploits.

Depuis le désastreux traité de Brétigny, en 1360, les Anglais dominaient sur un tiers de la France. Charles V, disposant de ressources très-restreintes, ne se sentit pas la force d'entrer en lutte ouverte avec leur formidable puissance, il commença donc par attaquer leurs alliés de Bretagne ainsi que Charles le Mauvais qui occupait la Normandie. Le roi de Navarre, auquel s'était joint le capitaine de Buch, vit son armée anéantie à Cocherel où du Guesclin inaugura par une éclatante victoire le règne de Charles V. Il fut moins heureux en Bretagne ; Charles de Blois, dont il avait épousé la sœur, succomba à

la bataille d'Auray et lui-même fut fait prisonnier. Le traité de Guérande lui rendit la liberté, moyennant une rançon de cent mille livres que payait le roi de France. Après avoir délivré le royaume des Grandes Compagnies et s'être couvert de gloire en Espagne, du Guesclin, revêtu du titre de connétable et puissamment secondé par Olivier de Clisson, déploya son génie militaire sur un théâtre plus vaste. La guerre venait de recommencer avec Édouard III ; Charles V, décidé à tenter un effort suprême pour expulser les Anglais, envoya contre eux une puissante armée. Après un premier succès en Anjou, du Guesclin conquiert rapidement plusieurs provinces. L'Angleterre effrayée consentit à une trêve qui se prolongea jusqu'à la mort d'Édouard III, en 1377. Peu de temps après cet événement qui délivrait la France de son plus redoutable ennemi, les hostilités reprirent en Bretagne et dans le Midi. Toutes les provinces possédées par les Anglais rentrèrent sous l'obéissance royale, à l'exception des seules villes de Bayonne, Bordeaux et Calais. Cette œuvre colossale, due au génie de Charles V et à l'héroïsme de du Guesclin, était accomplie lorsque l'illustre guerrier, épuisé par ses longues fatigues, mourut devant Châteaufort-Randon le jour même où cette forteresse capitulait. Le roi ne lui survécut que deux mois.

Pour apprécier les immenses résultats de ce règne, il suffit d'établir une comparaison entre l'état d'épuisement où était tombée la France à l'avènement de Charles V et la situation prospère où se trouvait le royaume à la mort de ce prince. Lorsqu'il monta sur le trône, la nation française abattue gisait presque captive sur un lit de douleur ; il la releva, pansa ses blessures, la laissa libre et glorieuse. Charles V avait trouvé la marine détruite et les coffres de l'État vides, il rétablit l'ordre dans les finances et, malgré les sommes énormes absorbées par la guerre, il laissa, à sa mort, le trésor public exonéré de ses dettes et abondamment pourvu, tandis que de belles flottes, portant avec orgueil le

pavillon français, sillonnaient l'Océan et protégeaient les côtes du royaume. Partout se révélait son génie, partout apparaissaient les marques de sa vigilance et de sa sagesse : l'autorité royale était affermie, l'autorité religieuse était forte et respectée. Charles V avait établi des *lits de justice* pour remplacer les états généraux qui, plus d'une fois, avaient cherché à entraver son action. Les lettres, négligées sous les règnes précédents, trouvèrent en lui un protecteur zélé. Enfin, ce fut sous son administration que Urbain VI, mettant fin au long exil de la papauté à Avignon, retourna se fixer à Rome. Mais malheureusement pour la mémoire du roi qui avait mérité le surnom de *Sage*, il commit à cette occasion la faute de soutenir l'antipape Clément VII et entraîna la France dans le grand schisme d'Occident. Il répara publiquement cette erreur dans la suite et mourut en se déclarant fils soumis de l'Église. C'est ainsi que passa Charles V, laissant après lui de nombreux monuments de sa piété et de son amour de la patrie.

Malheureusement l'avenir réservait de nouvelles infortunes à la France. Le règne désastreux de Charles VI allait replonger le royaume dans l'abîme de maux dont l'avait tiré la main puissante de Charles le Sage. Après une minorité troublée par l'ambition et les crimes des régents, le jeune Charles prit les rênes du gouvernement au milieu de la joie universelle de son peuple. On espéra retrouver en lui la prudente administration de son père. Un instant le monarque sembla confirmer la confiance que la France mettait en lui, mais ce ne fut que pour tomber de plus haut. Un funeste accident qui priva le roi de ses facultés mentales, fit retomber le pouvoir entre les mains des régents. Les ducs d'Orléans et de Bourgogne, également ambitieux et cupides, se signalèrent par leurs divisions et leurs scandaleuses querelles. Des factions puissantes, animées d'une haine féroce, se groupèrent autour des deux rivaux et épouvantèrent la France par leurs excès. Pendant que les *Bourguignons* et les *Armagnacs* s'entre-déchiraient, la reine Isabeau de Bavière, au lieu de travailler à la réconciliation des partis et au rétablissement de la paix, se livrait à tous les désordres et se plaisait à envenimer les divisions. Après le meurtre du duc d'Orléans, la reine avait été obligée de quitter Paris où les deux factions ennemies occupèrent successivement le pouvoir, noyant la capitale dans le sang de leurs adversaires. A ces horreurs allaient bientôt se joindre les calamités de la guerre.

MATHIAS TELLIER — *Rhétorique.*

(A continuer.)

## LA CHAPELLE DU PURGATOIRE

A PARIS. (1)

M. Just Lisch, architecte du gouvernement, a fait de ce petit temple un spécimen du style byzantin le plus pur. L'extérieur est d'une grande simplicité. Complètement isolée des bâtiments voisins, la chapelle détache sa blanche robe de pierre sur le vert feuillage des jardins. Les murs massifs et nus sont correctement bâtis à joints apparents ; leur sobriété sévère est adoucie en un seul point, sur le tympan de la porte principale, par une mosaïque à fond d'or. Là brille le chiffre du Christ, et, au-dessous, deux colombes penchées sur un calice se désaltèrent dans le sang de l'Agneau.

L'édifice entier est élevé sur une crypte d'un puissant effet. La coupole, construite en fer au moyen d'anneaux concentriques, est recouverte de tuiles vernissées de deux tons et surmontée d'une grande croix dorée. Quatre anges aux ailes déployées en ornent la base.

Lorsqu'on pénètre dans l'intérieur de la chapelle, on est saisi par un effet d'optique qui la fait paraître plus grande qu'elle ne l'est. L'architecte, par les savantes et poétiques combinaisons de son art, a fait ce prodige et, de plus, il a obtenu un religieux effet d'ensemble. Les voûtes s'épanouissant en quelque sorte sur votre tête, le regard suit sans fatigue l'harmonieuse succession d'arceaux qui le portent en haut. On se demande comment dans une église ou plutôt un mausolée de cette proportion on a pu atteindre à ce grandiose.

Au centre, la coupole principale, portée par quatre pendentifs, est séparée des voûtes latérales par de robustes arcs doubleaux qui retombent sur quatre colonnes magistrales en marbre d'Ecosse poli. Une double rangée de tribunes occupe les bas côtés. L'autel en pierre est orné de mosaïques. Sur les deux côtés du retable formant gradins, sont représentées les âmes du Purgatoire échappées aux flammes qui se laissent apercevoir : elles montent vers la Reine du Purgatoire, Notre-Dame de la Providence, dont l'image occupe la partie centrale du brillant autel. Elle est assise, elle tient sur ses genoux son divin Enfant qui bénit, et, dans sa main gauche, elle porte un sceptre fleuroné, symbole de la virginalité maternelle. L'autel est placé sur un *ciborium* métallique ajouré, qui est une œuvre d'une savante originalité. Il affecte dans sa partie supérieure la forme des tiaras papales du dixième siècle, et il est supporté par quatre élégantes colonnettes gemmées et faites de pièces de cuivre martelé. Le jour pénètre dans la chapelle par 9 grandes verrières, dont les méandres de mosaïque, légèrement teintés, sont d'un beau dessin et tamisent la lumière sans la dénaturer.

La décoration murale mérite un sérieux examen. Elle comporte un ensemble très-sobre à la base et qui va s'enrichissant à mesure qu'elle s'élève ou se rapproche du sanctuaire. Au centre de la conque absidale, M. Charles Lamcère, bien connu dans le monde des arts, a peint une grande figure du Christ assis sur un trône

(1) Cette actualité pleine d'intérêt nous est communiquée par un de nos correspondants d'outre-mer.

de porphyre. Le Christ est vêtu de blanc, il porte l'expression prophétique dans les traits de son visage ; son nimbe, en forme d'antéfixe grecque, est une originale réminiscence de la basilique de St-Ambroise à Milan. Cette image principale, très-sobrement peinte dans des contours assez accentués pour qu'elle se détache sans violence sur un fond doré, est accompagnée de deux anges thuriféraires symétriquement agenouillés de chaque côté du trône. Ces adorateurs célestes portent de riches dalmatiques qui font encore ressortir l'éclatante blancheur des draperies du Christ ; leurs ailes déployées ont de belles proportions et leur galbe se découpe avec élégance sur le fond de mosaïque dorée. L'arc triomphal est orné d'un gros ton de feuillages et de fleurs, et sur la face qui regarde la nef sont écrits ces mots : EGO SUM RESURRECTIO ET VITA.

L'abside est ornée, dans le haut, d'une frise grecque, de trois tympanons fond d'or avec vases à magnifiques rinceaux, d'inscriptions formant frise et, entre les colonnes de marbre, de riches draperies violettes. Les quatre pendentifs qui soutiennent la coupole sont occupés par les symboles nimbés des évangélistes placés au centre de quatre orbes de pourpre semés d'yeux ouverts. Sur la frise gros bleu au-dessous de la coupole, entre deux rangées de moulures ornées, marchent, au milieu de rinceaux fleuris, quatorze agneaux marqués au flanc du signe royal et sanglant de la croix. La coupole elle-même est enveloppée d'un immense velours gris rosé avec des zones blanches superposées, reliées par un semé à rosaces et par une succession de motifs symboliques de la prière et du monogramme de la Mère de Dieu. Sur la partie basse de la galerie se lisent des versets et répons du sublime Office des morts.

Telle est la chapelle du Purgatoire construite dans le plus pur style de l'époque romano-byzantine. Ce bel édifice est élevé dans la Maison-Mère des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire, société religieuse qui, s'inspirant d'une pensée de foi et de charité, a choisi pour raison de son existence le soulagement des âmes souffrantes du Purgatoire par la pratique des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, adoptant pour devise ces mots qui sont l'expression vivante de cette œuvre d'expiation : " Prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire".

L'institut grandit, et les centres populeux surtout sont appelés à bénéficier de ses dévouements. Les Religieuses auxiliatrices s'occupent des malades pauvres à domicile. Tous les matins, quand le tribut de l'adoration intime est payé au Maître souverain, Jésus-Christ, la porte de la Communauté s'ouvre. Des femmes en deuil sortent, le plus souvent deux à deux, et se dirigent les yeux baissés et d'un pas rapide vers les lieux où s'exerce leur apostolat.

Voici ce qu'elles cherchent et ce qui les attend : la douleur sous toutes ses formes, la misère physique et morale à tous les degrés ; la vieille femme abandonnée, la mère de famille malade et surchargée d'enfants, le vieillard, l'infirme ; tout enfin ce qui est pauvre, isolé, triste, souffrant. Elles appellent leur apostolat " la visite des malades pauvres ". L'expression convient à leur humilité, mais elle déguise la touchante vérité.

Cette visiteuse une fois entrée dans la mansarde, est devenue la servante de ceux qu'elle visite. Rien ne la

rebuté, rien ne l'effraie, rien ne l'humilie. S'il y a une plaie à panser, elle est toute prête ; s'il y a des commissions à faire, elle se'en charge. Quel qu'ait été son rang, sa position dans le monde, elle se plie à tout, elle se charge de tout : c'est l'angélique et sereine consolatrice des affligés.

Tel est le moyen principal et très-pratique qu'emploient les Religieuses auxiliatrices pour atteindre le but surnaturel de leur vocation. Ce n'est pas le seul. La jeunesse ouvrière actuelle appelle un dévouement particulier, elles s'en occupent. Elles s'adressent dans ce but aux classes élevées de la société. Riches et pauvres se rencontrent ainsi par un divin échange sur le terrain béni de la charité. Naturellement cette œuvre touchante appelle de nombreuses sympathies et, par un intérêt personnel bien entendu, on aime à se ménager pour plus tard ces prières embaumées de sacrifice. Tous les cœurs blessés ou pieux aiment à visiter le Purgatoire de Paris où l'Hôte divin du Tabernacle a maintenant un chef-d'œuvre de temple.

Z. F.

## LES FUNERAILLES DE PIE IX <sup>(1)</sup>

Quelle tristesse, quelle poignante émotion saisissait l'âme du chrétien qui, le 14 février, pénétrait dans la Basilique de St-Pierre ! Ça et là, dans ce temple immense, des cierges portés par des chandeliers de fer répandaient des lueurs blafardes et mélancoliques ; ça et là marchaient des gendarmes pontificaux, veillant, muets et consternés, au maintien de l'ordre ; au fond apparaissait, noyée dans les flots d'une lumière plus intense, la *Confession* où reposent les ossements vénérés du Pêcheur de Galilée à qui Jésus, le divin Fondateur de l'Eglise, avait commis la charge de paître ses agneaux. Autour de l'autel qui surmonte le tombeau du Prince des Apôtres dorment un grand nombre de ses successeurs et aujourd'hui, dans ce même temple, git, inanimée et prête à être ensevelie, la dépouille de l'un des Pontifes les plus aimés, de l'un des Papes les plus glorieux qui se soient assis sur la chaire de S. Pierre.

Le corps du Saint-Père, exposé sur un lit funèbre dans la chapelle du T.-S. Sacrement, était entouré de ses fidèles gardes nobles. Une foule de personnes qui avaient eu le bonheur d'être admises dans la Basilique

(1) NOTE EDIT. — Sachant, que tous les détails qui concernent la mémoire vénérée de Pie IX sont accueillis par les cœurs catholiques avec un douloureux intérêt, nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en traduisant cet article de la *Voce della Verità* qui nous est envoyée de Rome par notre ami et correspondant M. Kehoe.

à cette heure triste et solennelle, se pressaient devant la porte grillée de la chapelle, s'agenouillaient, recommandaient pieusement au Christ l'âme de son Vicaire, suppliaient le saint Pontife d'abaisser du haut du ciel son regard sur l'Eglise, de la protéger et d'intercéder pour ses enfants qu'il avait, ici-bas, laissés orphelins. Une douleur profonde, incommensurable étreignait le cœur de tous les assistants, tous attachaient leurs yeux mouillés de pleurs sur cette majestueuse figure dont la mort n'avait pu altérer la douce et incomparable sérénité. Quelques-uns, surtout parmi les étrangers, voyaient pour la première fois ce Père qui eut si cruellement à souffrir de la part des ennemis de l'Eglise et que ses enfants ont tant aimé ; d'autres, qui l'avaient contemplé bien souvent, accouraient pour le voir une dernière fois. Les Prêtres qui se trouvaient à l'intérieur de la chapelle, avaient peine à suffire à l'empressement des fidèles qui les suppliaient de faire toucher à ce saint Corps une médaille, un chapelet, un crucifix. On les voyait ensuite, parvenus au gré de leur pieux désir, emporter ces objets, reliques d'un prix inestimable, qui se transmettraient dans leurs familles comme un souvenir éternel de cette nuit mémorable.

Vers 6 heures, les Eminentissimes Cardinaux de la sainte Eglise, réunis à la salle du Consistoire, descendirent par l'escalier intérieur à la chapelle du T.-S. Sacrement. Ils étaient revêtus de chapes noires. En passant devant le Pontife défunt, tous lui baisèrent les pieds, dernier témoignage de vénération qu'ils rendaient à leur illustre Chef. Quand ils furent rangés dans la chapelle, où, avant leur arrivée, s'était rendu le clergé de la Basilique, Mgr Folicaldi, archevêque d'Ephèse, vêtu du pluvial noir et mitre en tête, aspergea d'eau bénite le corps du Saint-Père. Après la récitation des prières usuelles, S. C. entonna le *Miserere* qui fut continué par les chœurs de la chapelle Giulia, sous la direction du *maestro* Salvatore Meluzzi. Le cortège se mit alors en marche pour transporter processionnellement la dépouille mortelle de Pie IX au lieu de sa sépulture provisoire. L'harmonie religieuse et imposante du chant mortuaire répété au loin par les échos grandioses de la Basilique ; la sublime douleur qui respire dans ces versets où le Prophète royal épanche son âme brisée par l'affliction ; la marche lente et majestueuse de ce cortège en deuil ; la profonde tristesse empreinte sur tous les visages ; tout imprimait

à cette scène un cachet particulier de lugubre et saisissante grandeur. Une émotion indescriptible s'empara de tous les cœurs ; des larmes abondantes, des larmes vraies et sincères jaillirent de tous les yeux.

Voici quel était l'ordre du cortège. Les musiciens ouvraient la marche ; venait ensuite la Croix qui suivait le séminaire du Vatican, le chapitre et l'archiprêtre de St-Pierre, Mgr Borromeo Arese, en *capite magni*, précédant immédiatement le corps du Saint-Père entouré des gardes nobles et des gardes suisses. On voyait s'avancer ensuite le Sacre-Collège, les membres de l'archiconfrérie du T.-S. Sacrement de St-Michel *in Borgo*, la cour pontificale, les camériers secrets, les camériers "de cape et d'épée" et une multitude de personnages de haute distinction que la piété filiale, le devoir et la reconnaissance avaient attirés à cette triste cérémonie.

La procession s'avança lentement par la grande nef vers l'autel papal. En passant à proximité de la statue de St-Pierre, la marche du cortège se ralentit encore. Ce fut un moment solennel. Il semblait que le premier des Papes, bénissait son illustre successeur, le seul qui, dans cette suite de dix-neuf siècles, avait dépassé les années de son pontificat à Rome.

Arrivé en face de la grande tribune, le cortège décrivit une courbe et s'achemina vers la chapelle du chœur. Le corps du Pape défunt fut alors placé de manière à entrer dans la chapelle la tête en avant, comme la coutume l'exige. Aussitôt qu'il eut été déposé au milieu du chœur, les chœurs entonnèrent, avec cette perfection qui est propre à la *Capella Giulia*, l'antienne *In Paradisum* et le psaume *Sicut cervus ad fontes aquarum*. Ensuite Mgr Folicaldi récita les longues et touchantes prières prescrites par le rituel. Alors s'avança Mgr Ricci, majordome de Sa Sainteté. En proie à une émotion indicible, ce prélat couvrit d'un blanc suaire la figure vénérée du grand Pape, et Mgr Pio Martinucci, préfet des cérémonies pontificales, étendit sur le corps un large voile de soie rouge. Ces pieuses fonctions terminées, les chapelains de St-Pierre et les gardes nobles déposèrent la vénérable dépouille dans un premier cercueil fait de bois de cyprès. Un long frémissement étonné éclata de toutes parts : Pie IX venait d'être étendu sur sa dernière couche, un froid lincaul déroba aux regards des fidèles cette figure majes-

tueuse qui faisait l'admiration de l'univers.

Le Pontife défunt a été enseveli comme on l'a vu exposé dans la chapelle du T.-S. Sacrement. Dans le cercueil a été déposée une bourse de soie rouge contenant 92 médailles, dont 32 en or, 32 en argent et les autres en bronze, représentant les années que Pie IX a passées sur la chaire de St-Pierre. On y a placé également un parchemin où se trouvent relatés les actes de son glorieux pontificat. Après que Mgr Folicaldi eut prononcé la formule de la dernière absolution, le cercueil fut enfermé dans une caisse en plomb sur laquelle on apposa les sceaux aux armes du cardinal-camerlingue de la sainte Eglise, du majordome et du chapitre de St-Pierre. Sur la partie supérieure du couvercle est fixée une croix, sur la partie inférieure on remarque les armoiries de Pie IX surmontées de la tiare. Au centre, est gravée l'épithaphe suivante :

CORPVS  
 PII · IX · P · M  
 VIXIT · AN · LXXXV · M · VIII · D · XXVI  
 ECCLES · VNITER · PRAEFVIT  
 AN · XXXI · M · VII · D · XXIII  
 OBIT · DIE · VII · FEBR·  
 AN · MDCCLXXXVIII

Les deux caisses qui viennent d'être décrites furent ensuite enfermées dans une troisième en bois de châtaignier. Tous ces pieux et tristes devoirs étant accomplis, le corps fut porté, vers les 8 heures, à son tombeau provisoire. Ce tombeau est situé en face du monument d'Innocent VIII, à gauche de la chapelle du Chapitre. Tandis que les chantres de la chapelle Guilia entonnaient le psaume *Benedictus Dominus Deus Israel*, on vit la caisse funèbre s'élever lentement jusqu'à une excavation creusée dans le mur au-dessus de la porte des chantres du chœur ; elle fut ensuite placée dans ce sarcophage de pierre au moment où retentissaient les notes touchantes du verset : *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*. Un dernier *requiem* fut chanté et la lugubre cérémonie se termina vers 9 h.

Que Dieu daigne recevoir votre âme, ô grand Pontife ! Souvent nous priérons sur votre tombe. C'est là que nous irons puiser le courage qui nous est nécessaire pour affronter et pour surmonter les tempêtes qui viendront assaillir la barque de l'Eglise. Du céleste séjour où vous résidez, vous continuerez de la défendre et vos prières la sauveront.

## SILHOUETTE CONTEMPORAINE

### BISMARCK.

Sous son ciel nébuleux, la sombre Germanie  
 A vu naître et grandir ce ténébreux génie.  
 Dès ses plus jeunes ans, écolier batailleur,  
 On pressentit en lui le futur ferrailleur.  
 Ses débuts furent lents, car sa patrie ingrate,  
 Méconnaissant hélas ! ses talents d'acrobate,  
 N'augurant rien de bon de ce fils du brouillard,  
 Dans les conseils publics ne l'admit que fort tard.

Il a d'un vrai Teuton la robuste carrure,  
 La démarche pesante et la lourde tournure ;  
 Son impassible front semble être de granit,  
 En vain y cherche-t-on la flamme de l'esprit ;  
 On frissonne à l'aspect de sa face immobile  
 Où luit froid et sinistre un regard de reptile ;  
 Nul frein n'a maîtrisé son caractère altier,  
 Et s'il possède un cœur, il doit être d'acier.  
 Libre de préjugés, sa morale élastique  
 En fit rapidement un géant politique :  
 Les principes, la foi, la justice, l'honneur  
 Ne sont que de vains mots pour ce maître-trompeur.

Honteux du pâle éclat que jetaient son mérite,  
 Humilié de voir la Prusse si petite,  
 Il jura de venger son pays méconnu  
 Et de rendre immortel son blason inconnu.  
 Deux fois accomplissant ses serments fatidiques,  
 Sur l'Europe il lança les hordes germaniques ;  
 Comme un torrent fougueux, indompté, destructeur  
 Partout se répandit le flot dévastateur :  
 L'Autriche renversée et la France meurtrie  
 Gémirent sous les coups de sa noire furie ;  
 A flots coula le sang, profonde fut l'horreur,  
 Mais Bismarck devint prince et son maître empereur.

Sous le joug du Prussien l'Allemagne s'incline  
 Et le casque pointu sur l'Europe domine.  
 Des traités et du droit, implacable bourreau,  
 Bismarck a fait fleurir un régime nouveau ;  
 Le sabre qui flamboie et le bronze qui gronde.  
 Doivent seuls désormais administrer le monde.

De deux peuples puissants heureux triomphateur,  
 De l'Eglise Bismarck devint persécuteur ;  
 Par ce titre toujours un tyran se complète,  
 Les lauriers de la guerre en vain ceignent sa tête,  
 En vain tous les mortels rampent sous son regard,  
 Peut-il d'un œil serein voir un faible vieillard,  
 Conservant dans les fers sa sainte indépendance,  
 Résister à ses lois et braver sa puissance ?...  
 Prompte comme l'éclair, la voix du Vatican  
 Allait jusqu'à Berlin menacer le tyran ;  
 Mais Bismarck aveuglé par sa grande fortune,  
 Méprisait sans souci cette voix importune.

Au physique, au moral, le puissant chancelier  
 Présente à tous égards un profil singulier :  
 Mélange fabuleux d'arrogance et d'audace,  
 Voulant que devant lui tout obstacle s'efface,  
 A l'Europe, d'un geste, il donne le frisson ;  
 A la fois courtisan, démocrate et maçon,  
 Diplomate toujours et parfois capitaine,  
 C'est un Machiavel doublé de Croqui-Mitaine.

## INFORMATIONS DIVERSES

Le 4 mars une jolie séance dramatique et musicale a été donnée au Collège. Le discours d'ouverture prononcé par M. Hogue, élève finissant de Philosophie, a obtenu un légitime succès. Il avait pour sujet "les bienfaits de la Papauté". On ne pouvait choisir un thème plus heureusement approprié. Le glas funèbre annonçant au monde la mort de Pie IX et dont les dernières vibrations ne sont pas encore éteintes ; la couronne papale resplendissant sur le front du nouveau Pontife ; l'univers catholique se relevant de la tombe du Pape défunt pour acclamer Léon XIII ; tout se réunissait pour donner de la force et de l'enthousiasme à la parole du jeune orateur.

Le corps de musique jeta alors ses éclats de voix joyeux et aussitôt commença la représentation du drame en cinq actes : "ABDEL OU LE TRIOMPHE DE LA FOI." Un vieillard décrépît (O. Lacasse), à la volonté faible et indécise, mais portant sur sa tête le diadème des Beys de Tunis ; le fils de ce souverain (C. Hogue), qui, dans ses noirs desseins, ne recula devant aucun crime pour s'emparer de la couronne, pas même devant le meurtre de son jeune frère (E. Foucher), qui avait embrassé la foi chrétienne ; Validus, le frère du Bey (P. Lamarche), homme ambitieux et intrigant ; un pirate (G. Gagnon), instrument des ordres barbares de Validus ; Théodule (J. Demers), médecin du Bey, chrétien aux fortes convictions ; tels sont les principaux personnages de ce drame dont les scènes variées et saisissantes intéressèrent vivement les spectateurs.

La soirée a été couronnée par un beau morceau de chant intitulé : "La nouvelle Varsoivienne", cri d'indépendance du peuple polonais, qui fut interprété avec succès par un chœur nombreux.

Les membres du comité se sont assemblés au Collège le 7 mars. Nous avons été informés et nous sommes heureux d'annoncer à nos abonnés que le projet de réunion des anciens élèves est accueilli partout avec une grande faveur. Les adhésions affluent et il est permis aujourd'hui d'espérer que l'entreprise obtiendra un plein succès.

Les RR. MM. S. Maynard, R. Bonin et J. T. Archambault ont honoré le Collège de leur visite durant la dernière quinzaine.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS DE FÉVRIER 1878.

### COURS CLASSIQUE.

*Philosophie.* — O. Lacasse, A. Aubin et J. Deschênes, Ste-Elisabeth ; C. Dugas et F. Dugas, St-Liguori ; T. Plante, St-Gabriel ; P. Lamarche et J. Pariseau, St-Esprit ; J. Thériault, Joliette ; C. Hogue, Montréal ; M. Cavanagh, Rockville, Conn.

*Rhétorique.* — M. Tellier et J. Parent, Ste-Mélanie ; J. Goulet, Ste-Elisabeth ; A. Dugas, Chertsey ; W. Ferland, Pembroke ; M. Hamelin, St-Gabriel ; G. Guilbault, Joliette.

*Belles-Lettres.* — N. Préville, St-Alphonse ; L. Papi-

neau, St-Timothée ; E. Lessard et A. Durand, St-Jean-de-Matha ; E. Foucher et F.-X. Desnoyers, Montréal ; J. Magnan et A. Lavallée, Berthier ; O. Joly et D. Desrosiers, Ste-Elisabeth ; T. Dugas, Chertsey ; N. Delorme, St-Jacques ; J. Beaudoin, Joliette ; E. Fleury, St-Ambroise ; F. Lavallée, St-Norbert ; J. Mercure, Ste-Julienne ; A. Dauphin, St-Cuthbert.

*Versification.* — A. Manseau, Drummondville ; A. Desrochers et A. Dugas, St-Jacques ; E. Perreault et E. Dufresne, Joliette ; L. Vigneault, St-Ambroise ; E. Laferrière, St-Cuthbert ; S. Dandurand, St-Esprit ; A. Furlong, Brooklyn, N. Y.

*Syntaxe.* — A. Désilets, R. Delfausse, W. Mercier et O. Cornellier, Joliette ; J. Brouillet, St-Thomas ; S. Rochette, St-Barthélemy ; H. Colin, St-Esprit ; J. Ferland, Lanoraie ; R. Magnan, Berthier ; H. Grandpré et C. Marcoux, St-Cuthbert ; E. Mainville, Montréal ; A. Beaudry, St-Alexis ; J. Molumby, Laneshoro, Mass.

### COURS COMMERCIAL.

*Quatrième Année.* — F.-X. Brûlé, St-Didace ; O. Payette, St-Liguori.

*Troisième Année.* — O. Lavallée, Berthier ; E. Guibeau et J. Lavallée, St-Norbert ; U. Chaussé, Joliette ; G. Maxwell, St-Damien ; L. Laporte, St-Liguori ; A. Boyce, St-Antoine ; D. Généreux, St-Ambroise ; N. Poirier, St-Félix-de-Valois.

*Deuxième Année.* — A. Lafortune et B. Arbour, Joliette ; L. Perreault, St-Paul ; V. Lafortune, St-Paul ; W. Asselin et P. Lavallée, St-Norbert ; A. Bertrand, Ste-Julienne ; L. Brouillet, L'Assomption.

*Première Année.* — C. Leprohon et J. Desmarais, Joliette ; E. Champagne, Berthier ; G. Gill, St-François-du-Lac ; J. Rivet, St-Paul ; L. Boucher, Holyoke, Mass. ; N. Dupuis, Gervais, Orégon.

### LISTES DE SEMAINE.

#### COURS LATIN.

	Date du 3 mars.	Date du 10 mars.
<i>Rhétorique</i> .....	J. Parent, Ste-Mélanie	.....
<i>Belles-Lettres</i> .....	E. Lessard, St-Jean-de-Matha	C. Gratton, Montréal
<i>Versification</i> .....	E. Perreault, Joliette	E. Perreault, Joliette
<i>Syntaxe</i> .....	R. Delfausse, Joliette	R. Delfausse et W. Mercier, Joliette

#### COURS COMMERCIAL.

	Date du 3 mars.	Date du 10 mars.
<i>4e Année</i> Clas. d'aff.	F.-X. Brûlé, St-Didace	F.-X. Brûlé, St-Didace
3e " { <i>Franç</i> .....	.....	O. Lavallée, Berthier
{ <i>Ang</i> .....	A. Provost, Joliette	O. Lavallée, Berthier
2e " { <i>Franç</i> .....	E. Landry, St-Barthélemy	E. Landry, St-Barthélemy
{ <i>Ang</i> .....	H. Boulet, Joliette	H. Boulet, Joliette
1e " { <i>Franç</i> .....	E. Champagne, Berthier	E. Champagne, Berthier

## UNE EXCURSION

DANS

## l'Amérique du Sud

LE BRÉSIL.

(Suite.)

Je l'ai dit : les environs immédiats de Rio sont des plus remarquables et se prêtent merveilleusement à l'excursion. S'il faut, pour se rendre un compte tout-à-fait exact du pays, se mettre en frais de voyages et gagner l'intérieur, du moins peut-on jouir, à l'entour même de la baie et sans quitter un rayon d'ailleurs fort peu étendu, de toutes les beautés de la nature brésilienne, comme des principales richesses de la végétation tropicale.

Précisément en face de Rio qu'elle regarde, et lui faisant pendant de l'autre côté de l'eau, voici Nictheroy, petite ville dont les habitations coquettes se ressentent avantageusement d'une origine plus récente. Un double service de vapeurs ou *bonds* maritimes la relie à la capitale dont elle devient ainsi un faubourg. On désigne sous le nom de *bonds* maritimes des steamers spéciaux établissant, à travers la baie, des communications directes entre divers points de la côte. Quelques-uns de ces bateaux sont aménagés de façon à transporter aussi les chevaux, charrettes et voitures, et peuvent alors en charger un grand nombre, sans gêner les passagers. Toutes les dix minutes, une des deux compagnies qui dirigent ce service effectue, à son tour, un départ vers Nictheroy et vice-versa. Cette petite traversée ne manque pas de charme : on serpente au milieu des steamers, des trois-mâts, des navires de guerre de la marine brésilienne ou étrangère ; les pavillons de tous les pays du monde flottent de toutes parts ; à chaque tour de roue, le panorama se modifie ; de nombreux oiseaux de mer accompagnent le navire, et, çà et là, quelques requins et marsouins étalent, au soleil leur échine brillante ou prennent sur les eaux leurs fantasques ébats.

Nictheroy n'offre à l'œil rien de particulier ; c'est le point de départ de belles excursions. Là, vous reprennent des tramways qui courent le long de la plage ; là, vous trouvez des mules pour l'ascension des montagnes ; enfin, de là, vous vous rendez en quelques heures à des sites charmants, à des lacs écartés et sauvages. Quelques-uns de ces lacs abondent en gibier d'eau et attirent particulièrement le chasseur. L'on y chasse en pirogue, c'est-à-dire à peu près couché au fond d'une simple écorce creusée qui se relève et fait saillie aux deux bouts ; chasse, d'ailleurs, pleine de charme et d'émotions de tous genres. Je n'eus, pour m'en convaincre, qu'à m'y livrer.

Un jour, en effet, nous fîmes une partie de chasse sur une de ces petites mers formées, aux environs de Nictheroy, par le caprice des eaux de la baie. A quatre ou cinq,

nous étions, au soleil levant, couchés séparément au fond de nos pirogues, flanqués chacun d'un nègre qui, debout derrière le chasseur, silencieux et presque immobile, dirigeait l'embarcation. C'est pratique et charmant : de sa longue pagaie qu'il manœuvre à ravier, le noir vous fait glisser rapidement et sans bruit le long du bord et des joncs ; un oiseau se lève : vous faites feu ; s'il tombe, le nègre s'en approche, et, du revers de sa pagaie, sans suspendre la marche, le dépose à vos pieds. Je m'amusais infiniment d'un sport aussi nouveau pour moi, et j'avais fait déjà de nombreuses victimes, quand, tout-à-coup, part un oiseau superbe que je veux abattre à tout prix. Méconnaissant en ce moment les règles de la plus vulgaire prudence, j'exécute, pour tirer, un brusque mouvement. L'oiseau tombe, mais pas seul. Un fait inattendu venait de se produire : la pirogue s'était retournée et dans le lac étaient tombés pêle-mêle le chasseur, son arme, ses munitions, son nègre, son gibier et ses provisions de bouche. L'eau, d'ailleurs, était bonne, le bord peu éloigné et les grands joncs voisins. Le sauvetage fut rapide et facile. Pour me sécher, je courus sur le sable. J'ai ri tout le premier de ma mésaventure ; mes compagnons, sans doute, en riaient plus franchement que moi ; je conviens que la chose était de nature à divertir mieux encore la galerie que l'acteur. Mais le soleil des Tropiques eut bientôt réparé le désastre et je recommençai la chasse si brusquement interrompue. Instruit par l'expérience, je fus, il est vrai, plus prudent à l'avenir ; mais je n'en conservai pas moins une vive passion pour la chasse en pirogue que, par la suite, je renouvelai fréquemment.

Ce qui donne à l'ensemble des montagnes qui entourent Rio un aspect plus particulièrement original et fantastique, c'est la diversité même des formes qu'elles affectent. En entrant dans la baie, on passe tout contre le pain de sucre (*Pão d'assucar*), cet immense monolithe dont la nature semble avoir fait la sentinelle du pays et dont le nom indique suffisamment la forme. Ce célèbre rocher s'avance comme un môle gigantesque à la porte même de la baie qu'il resserre étrangement et met à l'abri de la barre et des coups de la pleine mer. En face de soi, l'on a les hauteurs de Petropolis et les Orgues, crêtes élevées dont les fines aiguilles se dessinent nettement sur le ciel ; à droite une suite de monts verdoyants, arrondis, chaîne aux anneaux multiples et serrés ; à gauche, la *Gavia*, simulant une crête de coq ; puis, le *Corcovado*, dont l'étroite terrasse surplombe un vide immense et qui fait le gros dos, justifiant ainsi son nom de bossu (*corcovado*) ; enfin, la *Tijuca* offre, plus loin, trois pics en forme de volcans dont le plus élevé, *Pico de Papagaio*, commande toutes les hauteurs voisines et semble, plus que tout autre, inviter à l'ascension.

Quiconque a eu la rare fortune d'aborder à Rio conserve toujours présente l'image du pain de sucre, ce géant de granit dressant sa tête chauve à plus de mille pieds au-dessus des eaux. De quelque endroit de la ville, de quelque lieu des environs qu'il ait porté son regard sur l'ensemble de ce grand tableau, ce bloc immense lui est toujours apparu dans sa noble posture et dans sa froide immobilité. Peut-être alors a-t-il eu, comme moi, l'idée de s'enga-

ger sur ses arêtes vives, de se cramponner à ses moindres saillies, et de parvenir audacieusement à son sommet. Il y a des choses qui fatalement vous attirent, peut-être en raison même de leur impossibilité : le sommet de ce roc, longtemps considéré comme tout-à-fait inaccessible, une fois cependant fut franchi. Voici l'histoire, elle est récente encore ; trois ans à peine se sont écoulés depuis cette expédition fameuse.

C'était le soir. Un sujet britannique [d'autres aussi peuvent avoir de ces idées, eux seuls les réalisent.] s'avisait de tenter la terrible ascension. Matelot de son état, moitié chat, moitié serpent ; je crois, ce hardi personnage réussit, en dépit de tout obstacle, et sur la tête du rocher planta fièrement, en gage de succès, le pavillon anglais qu'il portait en écharpe ; puis, ayant opéré non moins heureusement sa descente, calme mais satisfait, regagna la ville endormie. Jusque-là, tout était pour le mieux ; mais le lendemain, grand émoi dans Rio, quand, au soleil levant, on vit flotter, aux portes de la baie, le nouvel étendard. On se le montra ; on s'agitait ; de toutes parts des groupes se formaient où l'on discutait vivement. Si l'on était unanime à reconnaître la valeur d'un tel trait d'audace, c'était, en même temps, de fort mauvais œil qu'on voyait à cette place un autre pavillon que celui du Brésil. Cependant, les étrangers, mais surtout les Anglais, ni ne dissimulaient leur joie ni n'en marchandait l'expression : " Enlevez-le donc ; remplacez-le, " criaient-ils aux plus animés ; et, chacun s'échauffant, l'affaire prit de telles proportions que l'autorité s'en émut et que le fort le plus voisin reçut ordre, le soir, de pointer le fameux drapeau. Mais le ministre Anglais intervint en ce moment : " On ne tirera pas, dit-il, sur notre pavillon. " Et voilà comment il se fit qu'une flamme anglaise, attestant d'un acte d'audace presque sans précédent, flotta, de longs mois, sur le rocher, jusqu'à ce qu'un coup de vent la jeta dans la mer, à la plus grande joie des bons gens de Rio.

Je renonçai, pour ma part, à l'ascension du pain de sucre et je fis, en échange, celle du Corcovado.

Ce pic surplombe de mille mètres environ Rio, la baie et ses alentours, en même temps que la pleine mer et les îles voisines. Désireux de contempler un lever de soleil sur ce vaste théâtre, je partis en pleine nuit, choisissant, il est vrai, une de ces nuits célèbres des Tropiques où la Croix du Sud et les plus riches constellations de l'hémisphère austral se disputent l'éclat d'un ciel resplendissant. Cette excursion demande d'abord deux heures, au moins, de voiture ; puis deux autres heures à mule et à pied ; on traverse des sentiers tortueux, des lits de torrents, des forêts presque vierges. Au haut du pic, un quart-d'heure avant l'aube, j'attendais, installé sur la plate-forme qui n'a pas vingt mètres de côté. Bientôt parut le jour : le coup-d'œil était féérique et l'impression dépassa de beaucoup mon attente. Le soleil se leva tout-à-coup par-dessus les montagnes, tour à tour les teintant de sang, d'or et d'argent, puis éclaira successivement, là-bas, les grandes vagues de la mer, ici, les flots reposés de la baie, ses îles, ses forêts et ses mille vaisseaux, à mes pieds, la ville toute entière. Ah ! ce sont des scènes faites pour être senties bien plutôt que décrites.

Durant mon séjour à Rio, je fis aussi l'ascension d'un pic voisin que j'ai cité déjà, celui de la Tijuca. Celle-ci se fait le plus souvent à cheval ; mais si les impressions diffèrent quelque peu, les détails, du moins, se ressemblent, le tableau est le même ; je ne m'y arrêterai donc pas.

(A continuer.)

## Vient de paraître

l'Atelier typographique de la *Voix de l'Écolier* du Collège Joliette :

**MANUEL**

de la

**CONFRIERIE DU CŒUR DE JESUS**

En faveur des

**SAINTE AMES DU PURGATOIRE**

*A l'usage des Collèges et Pensionnats*

Ce nouveau recueil, approuvé par S. G. Mgr l'Evêque de Montréal, forme un joli volume de 272 pages, renfermant outre le PETIT OFFICE DE LA B. V. MARIE, l'OFFICE DES MORTS et le PETIT OFFICE DE L'ANGE GARDE, un choix complet des prières et des pratiques les plus propres à nourrir la piété des jeunes gens.

**PRIX** { Relié en toile ..... 25 CENTIMS.  
          { Relié en cuir ..... 30 " "

Une réduction de 20 pour cent est accordée aux Maisons d'éducation pour toute commande excédant une douzaine d'exemplaires.

Adresser les demandes au PROCUREUR DU COLLÈGE JOLIETTE.

*Frais d'expédition à la charge des destinataires.*

## COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1848

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur

### COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires ..... \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension ..... 100.00

Lit, lavage, raticommodage ..... 18.00

Usage d'un pupitre ..... 1.00

Leçons et usage du piano ..... 25.00

EN VENTE à ce Bureau "Avis de Renouvellement d'Enregistrement de Droit Réel."